

Croix d'Ouchy	Matthieu 18	11.3.2018
Un détour pour parler du pardon		
		Matthieu 18 : 21-34

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Depuis plusieurs mois nous racontons des paraboles aux enfants. Comme vous l'avez vu, nous nous sommes penchés sur cette parabole du « serviteur qui ne veut pas pardonner », c'est son nouveau nom. Autrefois on parlait du « serviteur impitoyable », ce qui était peut-être plus exact — il n'a pas pitié de son compagnon — mais peut-être moins politiquement correct.

Le titre « le serviteur qui ne veut pas pardonner » est moins juste également parce qu'il gomme un décalage entre l'intervention de Pierre sur le pardon et le contenu de la parabole de Jésus. Pierre pose une question sur le pardon envers celui qui a péché contre lui. Dans sa parabole, Jésus ne mentionne jamais le péché, il ne parle que de dette et de remise de dette. Le serviteur est impitoyable en ce qui ne remet pas la dette de son compagnon, comme on la lui a remise. Il n'est pas question d'un serviteur qui ne pardonne pas.

Pour parler de pardon — suite à la question de Pierre — Jésus raconte une parabole qui ne parle pas de pardon non plus. Jésus a besoin de faire un détour pour pouvoir recadrer la question du pardon à son prochain.

Restons donc d'abord uniquement sur cette parabole. Comme souvent Jésus commence son récit en disant : « le Royaume des cieux est semblable à... ». Les paraboles servent à expliquer ce qui ne peut pas se laisser expliquer, définir, cerner dans notre logique. Comme Dieu ne se laisse pas enfermer dans des définitions, alors Jésus l'évoque dans ces histoires que nous appelons des paraboles. De même le Royaume des cieux n'est pas une terre localisable, c'est plutôt le monde des relations et surtout des relations nouvelles que Dieu instaure et habite.

Un des éléments fréquents dans les paraboles, c'est la démesure. Pensez à la petite graine de moutarde censée se développer en un arbre qui abrite les nids des oiseaux. Ou le levain qui fait lever toute la pâte.

Ici, la démesure est entre les deux dettes. D'un côté 1'500 années de salaire, de l'autre 100 jours de salaire. Imaginez que vous deviez rembourser pour demain 1'500 fois votre salaire annuel, c'est l'énormité de la dette du premier serviteur. Et le serviteur de promettre qu'il remboursera tout, il a juste besoin d'un délai. Il en appelle à la patience de son maître ! Et voilà que le maître (à partir de là le texte dit « le Seigneur ») remet toute cette dette. Il libère totalement son serviteur de cette dette monstrueuse.

Il y a dans beaucoup de paraboles ce type de retournement, comme dans la parabole des ouvriers de la onzième heure où le maître de la vigne paie la même chose aux derniers arrivés alors qu'on attend des comptes proportionnels au temps travaillé. On attend des comportements logiques, rationnels, habituels alors que les paraboles surprennent. La logique de Dieu est toute différente de la nôtre.

C'est là que Jésus veut emmener Pierre. La logique du Royaume des cieux n'est pas semblable à notre logique économique, rationnelle. La logique de Dieu est tout autre, elle jette toute calcullette aux orties.

Jésus raconte cette parabole à Pierre (quand celui-ci s'interroge sur le pardon) pour le faire sortir de ses calculs. Dans cette parabole, Jésus nous dit que nous avons une dette impossible à rembourser à l'égard de la vie, que ce soit Dieu, nos parents, la société etc.

Cette parabole nous invite à prendre conscience de tout ce que nous avons reçu — gratuitement. Nous avons reçu la vie, une famille, une éducation. Nous faisons partie d'un réseau qui fait que nous n'avons que quelques pas à faire pour acheter notre nourriture et nos effets. Nous dépendons du travail de tous les autres humains sur cette terre — et par moment pendant une tranche de notre vie, nous contribuons également.

Jésus nous appelle à voir tout ce que nous avons reçu, à voir cela d'un côté comme une dette (impossible à rembourser) et de l'autre comme une dette effacée !

Il n'y a rien de culpabilisant chez Jésus à propos de cette dette. Elle est là, mais elle est effacée. Mais il faut avoir conscience de ces deux faces pour réaliser que nous sommes appelés à la réciprocité. C'est ce que manque le serviteur impitoyable ! Comme il ne réalise pas ce qui lui arrive — l'effacement de sa dette — il ne peut pas accorder la réciprocité à son compagnon. C'est parce que notre dette est effacée, que nous pouvons à notre tour effacer les dettes de nos prochains et sortir de relations calculées, comptées, comptabilisées.

C'est là qu'on revient au pardon. Les mots « remettre » et « dette » sont les mêmes mots qui sont utilisés dans le Notre Père que Jésus enseigne à ces disciples dans le Sermon sur la Montagne (Mt 6:12) et qui sont traduits dans le Notre Père liturgique par : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » littéralement : « remets-nous nos dettes, comme nous les remettons aussi à nos débiteurs. »

Comme nous avons été libérés de notre énorme dette de vie, nous pouvons à notre tour remettre les dettes de temps, d'énergie, de soins à ceux qui nous entourent. De même, comme Dieu nous a effacé nos fautes, nos péchés — sans compter — nous pouvons pardonner sans compter à ceux qui nous ont offensés.

Jésus souligne par cette parabole — pour Pierre et pour nous — que nous ne saurions faire ce pas du pardon et de la remise de ce que nous pensons que les autres nous doivent, que si nous mesurons tous ce que nous avons reçu gratuitement. C'est parce que nous sommes riches de tout cela, que nous ne nous appauvrissons en rien de donner ou pardonner à notre tour. Riche de ce cadeau immense nous pouvons offrir la réciprocité à nos compagnons de vie.

Amen